

Périodique trimestriel  
n° 46bis - novembre 1979

BULLETIN D'INFORMATION DU S.C.U.C.L. - N° 46 bis

---

SPECIAL SIEBENHENGSTE

---

siège social: Scavée du Biéreau, 3  
1348 Louvain la Neuve

=====

SOMMAIRE

Introduction	3
Expédition de Toussaint 78	4
Objectifs du camp de juillet 79	7
Rapport du camp de juillet 79	8
Topographie de surface aux Siebenhengste	17
Expédition de Toussaint 79	19

Le voici, il s'en vient  
celui que l'on n'attendait  
pas.  
Et il est à temps !

## INTRODUCTION

Le lecteur trouvera dans les pages qui suivent les récits de nos expéditions aux Siebenhangste durant l'année écoulée, où nous nous rendions à l'invitation du GIPS.

Les recherches sont menées sur ce massif conjointement par des groupes belges et suisses dans le cadre de l'ARSIS qui est l'organe de coordination. Les principaux groupes belges travaillant actuellement dans le réseau sont le CRS et le GIPS.

Dans le cadre de ses objectifs, le GIPS nous a demandé de mener à bien un certain nombre de travaux et notamment de faire parler la poudre à différents endroits. Le GIPS nous a également demandé de réaliser une topographie de surface permettant de "fermer" les plans du réseau qu'ils sont en train d'établir. On trouvera sous la rubrique "Objectifs" le détail des tâches que le GIPS nous a confiées pour chacune de nos expéditions sur le massif.

Nous ne pouvons que trop recommander de se référer à Spéléologia Belgica n°4, 1979, Spéléo-Flash n°100, ou les GIPS-INFO où on trouvera un historique et une description complète du massif ainsi que des plans et coupes du réseau.

---

SIEBENHENGSTE :  
EXPEDITION DE LA TOUSSAINT 1978

---

Entraînements

Ravin du Colebi le 30/9/78 : M.Coen, P. De Cannière, Ph.Wanet.

Braine l'Alleud le 7/10/78 : M.Coen, P.De Cannière, F.Guinand,  
Ph.Wanet, R.Vaneberg.

200m par participant + confection  
d'une belle vire de 11 spits.

Ravin du Colebi le 21/10/78 : F.Guinand, R.Vaneberg,  
P.De Cannière.

+ 300m par participant. Arrivée  
tardive de Maître Wittouck qui nous  
emmène après l'activité visiter un  
intéressant biotope à grenouilles près  
du viaduc de la route Charlemagne à  
Dinant.

---

Expédition du Ve 27 octobre au Ma 31 octobre

Participants : Pierre De Cannière[CE], Michel Coen, Francois  
Guinand, Roland Vaneberg, Philippe Wanet.

Vendredi soir, départ de chez Wanet avec sa 504, arrivée  
en Suisse à 4h40. Petit roupillon au bord de l'autoroute, cap  
sur Habkern, puis montée sur Alpighen le terminus auto, que  
nous atteignons à 10h30.

Nous faisons nos paquetages et montons chargés comme des  
bourriques.(cheesel's kitbag=fucking hill). Arrivés à l'Oberberg  
chacun s'équipe après avoir cassé la croûte. Nous allons  
déséquiper le Z49. Michel examine la situation en tête de  
puits, puis remonte préparer le nécessaire à notre travail nocturne.

Philippe spite le haut du puits au dessus du bloc appelé à disparaître, tandis que Roland et moi descendons déséquiper le P150. Déséquipement successif des mains courantes du bas du puits, des 40 premiers mètres d'échelles et de cordes, de la première vire, des 60m suivants, de la 2ième vire, puis des 30 derniers mètres. Pendant les 4 heures que nous prend ce travail, les malheureux Francois et Philippe, restés au sommet du puits, ont tout le temps de se les geler, d'autant plus que la langue de glace accumulée au sommet du puits n'est pas là pour les réchauffer. Ils nous aident à enlever l'équipement des 30 derniers mètres, puis nous remontons et rejoignons le refuge à minuit environ. Après avoir soupé, Michel et moi redescendons jusqu'en tête du P150 pour faire pêter le bloc coincé en plein vide entre les parois et élargir l'entrée du puits qui se bouche en hiver, lorsque la neige s'y accumule et s'y transforme en glace. Nous tartinons généreusement le bloc et bourrons de gomme une grosse fissure située dans le mur de gauche de l'orifice d'entrée du puits.

Mise à feu à 2h30. Au bruit que ça a fait, ça a du être terrible, nos tympans en vibrent encore .

Dodo jusqu'à 9h dimanche matin; à 10h, Michel et moi redescendons jeter un coup d'oeil. Ca sent les amandes, sans plus. Le boum a été efficace, il ne reste plus rien du bloc, ni de la paroi gauche de l'orifice du puits. Nous peignons grossièrement la paroi à la barre à mine et précipitons de gros blocs au bas du puits, où on les entend éclater après plusieurs secondes de chute.

Comme le courant d'air n'est pas très net, Michel préfère ne pas faire pêter le méandre, pour ne pas intoxiquer l'équipe qui rééquiperait. On se contentera de moyens classiques pour l'élargir autant que faire se peut.

Midi et demi: arrivée de l'équipe GIPS [J-P Bartholeyns, J. Minot, Ch. Delary et L. Funcken] avec le matériel nécessaire au montage d'un équipement anti-neige dans la doline: treillis, berres ajustables ... L'après-midi est consacrée à la mise en place de tout ce barda.

Pendant que les uns spitent ferme, les autres élargissent le méandre au burin là où c'est possible, puis nettoient les blocs et les cailloux accumulés au fond dudit méandre. En effet, il est impératif de les dégager, puisqu'ils ne sont plus retenus par la glace comme c'était le cas jusqu'au mois d'août et maintenant pourraient voler droit dans le puits. Nous précipitons cet état de choses et envoyons tous ces parpaings dans le puits déséquipé pour la circonstance. Cela doit faire facilement plus d'un mètre cube de cailloux.

Ce boulot terminé, Luc Funcken, Francois et moi redescendons

rééquiper le puits. Francois nous rejoint à la première vire puis remonte. Luc et moi continuons, rééquipons la deuxième vire et les 40 derniers mètres puis remontons. Il est dimanche, non lundi 2h. Dodo jusqu'à lundi 9h30.

Francois et Michel accompagnent jusqu'au Johnny l'équipe qui doit faire l'intégrale du réseau et ressortir par notre Manneken Pis maintenant aménagé et rééquipé. (2km à vol d'oiseau, 8km sous terre.)

Pendant qu'ils se balladent sur le lapiaz, Roland, Philippe et moi achevons de fixer le grillage de protection anti-neige qui, nous l'espérons, remplira son rôle et évitera que le puits se bouche comme l'hiver passé. Nous placons moult spits et terminons tardivement le travail. Splendide coucher de soleil sur la chaîne de l'Eiger, du Mönch et de la Jungfrau que l'on voit magnifiquement d'où nous sommes, à l'entrée du Z49 dit Manneken Pis en hommage au plus vieux brusseleer. (dernière nouvelle : Manneken Pis est devenu cul de jatte, sa statuette collée sur un spit à la vire -90 a eu une jambe arrachée par un bloc, mais aucune plaquette n'a été touchée).

Là-dessus nous plions bagages et redescendons à Alpighen pour y passer la nuit dans un fenil que quitte justement l'armée suisse pour un exercice de nuit. Lever à 8h15 le mardi, trop tôt au goût de Michel, et retour en Belgique pour arriver à Bruxelles vers 17h.

Pierre De Cannière.

---

N.B. Si vous trouvez mon rapport trop sérieux, prière d'en remettre un plus farfelu à notre valeureux responsable du bulletin qui se fera un plaisir de vous remettre en contre partie un bon effaçant un blâme.

N.D.L.R Le valeureux responsable du bulletin, dont la modestie est mise à rude épreuve, est au regret de faire savoir qu'il n'a point reçu de rapport plus farfelu.

A RETENIR : Manneken Pis est unijambiste.

Entraînements en vue du camp aux Siebenhengste.

Braine l'Alleud	le 2 avril :	M.Coen, P.Decannière, R.Vaneberg, A.Faehres, M.Van Espen.
Bomal	le 21 avril :	P.Decannière, M.Coen, A.Bovy.
Braine l'Alleud	le 13 mai:	M.Coen, B.&M.Van Espen.
Dave	le 20 mai :	M.Coen, A.Faehres.
Bomal	le 3 juin :	M.Coen, A.Faehres, R.Vaneberg.
Dave	le 9 juin :	M.Coen, M.Van Espen.
Dave	le 16 juin :	A.Bovy, F.Guinand, M.Van Espen.
Dave	le 23 juin :	A.Bovy, B.Van der Hofdstadt, B. & M. Van Espen, M.Coen + 2 invités.

---

OBJECTIFS DU CAMP DE JUILLET 1979.

1) Laminoir à l'entrée du Stuud : Ce laminoir obligeant à un ramping "serré" tout au début du réseau est un handicap pour les pointes lointaines. Aussi nous a-t-on demandé, eu égard à notre réputation, de déblayer et d'élargir ce laminoir et si possible de le transformer en "quatre-pattes" ou au moins de permettre le passage aisé avec un kit. C'est le but principal de l'expédition.

2) Topographie de surface : Il s'agit de pointer avec précision les entrées du réseau. Ceci permettra de fermer la topo souterraine et de corriger d'éventuelles erreurs. Les levés se feront au théodolite en prenant pour base les points triangulés du réseau suisse.

3) Exploration d'un méandre affluent du Smeerlap: le méandre du Zieverreer. L'exploration en avait été entamée en janvier. En explorant l'amont du méandre, on espère retomber sur des galeries fossiles qui, passant à l'Ouest du P150 permettraient d'étendre le réseau vers le SO et peut-être de découvrir une nouvelle rivière parallèle aux autres.

4) Prospection de surface : Exploration et marquage d'un certain nombre de trous souffleurs repérés au printemps.

---

RAPPORT DU CAMP DU SCUCL AUX

8.

SIEBENHENGSTE  
DE JUILLET 1979

---

**Avvertissement :** Ce texte est intégralement le rapport manuscrit rédigé au jour le jour par Pierre Decannière, seules des fautes de syntaxe ou d'orthographe causées par l'excitation du moment ont été corrigées. Le lecteur pardonnera donc le caractère direct et parfois réservé à quelques initiés du texte.

**PARTICIPANTS:** Pierre De Cannière, Michel Coen, Bruno Van der Hofstad, Francois Guinand, Alfred Bovy, Marc Van Espen, Bernard Van Espen, Roland Vaneberg, Pierre Wittouck, André Faehres, Etienne Joiris(SCS)[invité].

Mercredi 4 juillet

Depart de Belgique de Michel, Bruno et Pierre qui retrouvent Francois à Interlaken.

Montée au refuge lourdement chargés: théodolite, trépied, mire, jalons, gomme et "mathoz" personnel. Deux portages sont nécessaires. Arrivée au refuge à 22h30.

Vers 23h, remontée de Luc Funcken et de 3 gars du GSAB qui sortent du P 150. Leur varappe au dessus du siphon du Polonais amont n'a rien donné, mais ils ont entrevu et commencé deux nouvelles premières: Twenty Astro(?), varappe dans le canyon et Virginité, une vire bestiale au dessus du canyon à 70 m de haut.

Jeudi 5 juillet

Descente au P150 :

Bruno et Pierre remplacent les cordes des vires endommagées par le gel en hiver (tête de puit et vire à -90 m).

Michel et Francois inspectent le laminoir à faire sauter dans la galerie du Stued au bas du puit. Début de déblai manuellement et remontée.

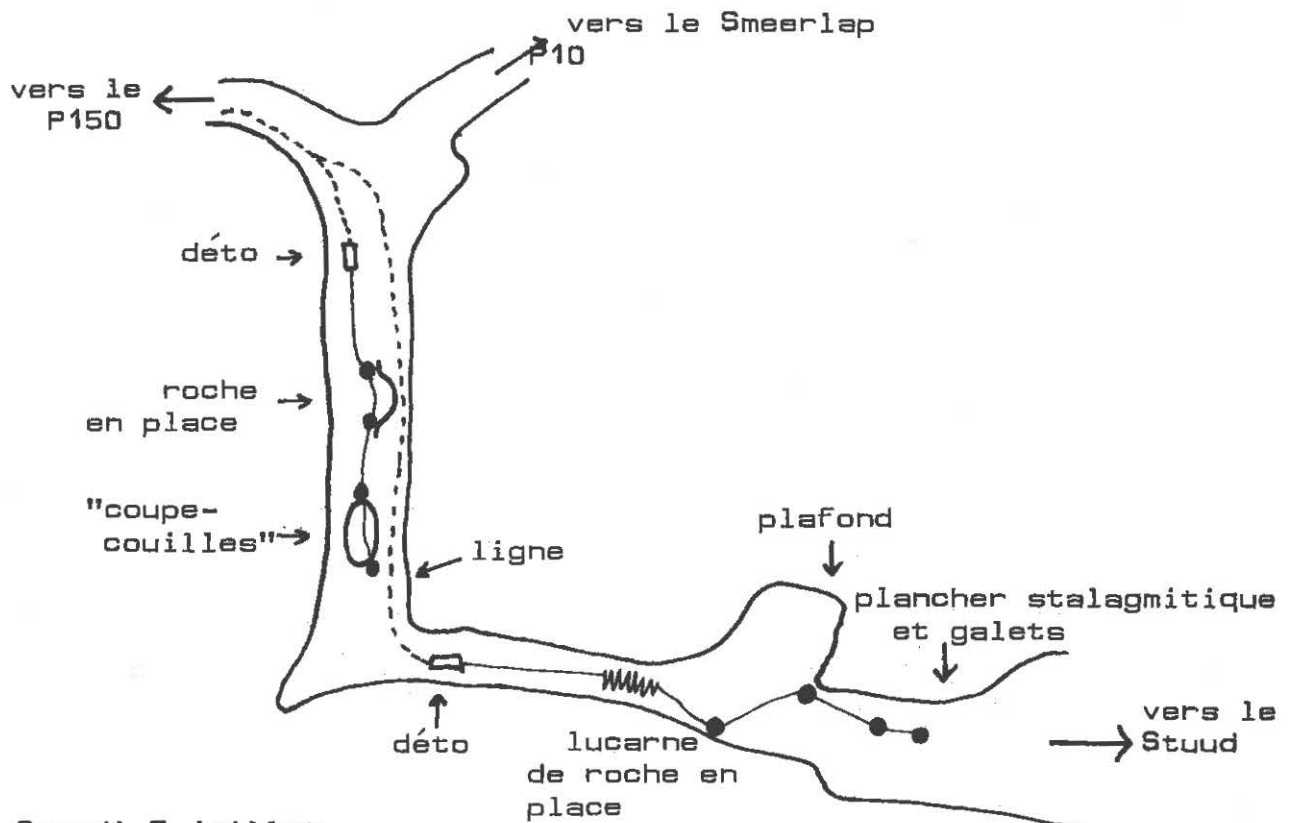
Vendredi 6 juillet

Inventaire de notre stock de gomme et destruction de quelques sachets qui exsudent leur nitro.

Descente au P 150 avec les arguments ad hoc. Nous déroulons une ligne électrique dans le grand puit de 120m.

Francois et Pierre commencent à préparer les emplacements des charges, tandis que Bruno et Michel achèvent de tirer la ligne jusqu'au laminoir.

Michel et Pierre tartinent 9 charges en tout. Elles sont reliées entre elles au cordon détonant. Une série se trouve à la sortie du laminoir, en bas, et l'autre dans la branche inclinée. Nous relierons chacun des deux cordons détonants à un détonateur et les placons en parallèle sur la ligne. Nous faisons sauter vers 21h depuis la tête du P120. Seul un bruit assourdi nous parvient.



Samedi 7 juillet

Ventilation. Le matin, inspection du Sud-Ouest du lapiaz. Francis Spinoy, arrivé la veille, nous montre les orifices des trous souffleurs marqués le 1er mai.



L'après-midi, descente dans un petit trou et marquage. Reconnaissance du Z26a: trou souffleur très puissant dont l'orifice s'ouvre dans une doline encombrée de neige, pas loin du Z49.

Vers 18h, arrivée de la bande des quatre: Alfred, Marc, Bernard et Etienne. Bruno et Pierre redescendent avec eux pour terminer un portage bestial (plus de 170 kg de bouffe et matériel)

La soirée se termine par un repas pantagruélique préparé par les frères Van Espen. Marc et Bernard ont du avoir peur de nous voir mourir de faim. De mémoire d'homme on n'a jamais monté une aussi grande quantité de bouffe là haut. De quoi faire la nouba tous les soirs.

#### Dimanche 8 juillet

Marc, Bernard, Etienne et Pierre descendent au P150 avec le matériel de déblai. Inspection du laminoir :

- les deux charges supérieures ont été très efficaces.
- par contre les charges du fond n'ont pas sauté, leur cordon détonant et le déto fixé dessus sont intacts. Ou bien ce déto est défectueux, ou bien sa ligne a été sectionnée. Le montage des détonateurs en parallèle semble à proscrire ; dorénavant nous les placerons toujours en série, afin que l'amorçage soit simultané, les détos recevant alors le même courant.

Marc et Etienne remontent, tandis que Bernard et Pierre remplacent le détonateur et tirent un nouveau bout de ligne. En sortant nous tirons du haut du puit. Cette fois le bruit est bien net et le souffle éteint même une de nos carbures.

Après-midi improvisée: - Prospection sur le lapiaz: visite du Z70 qui queute. Dans le lapiaz qui se trouve au delà de l'Oberberg vers le Sud-Ouest, exploration du A2 par Francois et Bruno. Exploration du Z63 par Francis qui s'arrête sur un bouchon de glace que Michel et Bernard vont faire sauter vers 9h du soir.

- Bruno et Pierre effectuent un portage et remontent avec Roland qui vient d'arriver.

- Michel accompagné des autres pointe le Z49 et le Z15 au théodolite.

### Lundi 9 juillet

matin: - Michel, Alfred et Marc positionnent le H6 et le E3 au théodolite.  
 - Francois, Pierre et Roland descendent au A2 et s'arrêtent sur un rétrécissement qu'il faudrait faire sauter. Le méandre est pire que ceux du H6.

après-midi : -dégagement de l'entrée du L.  
 -visite du A... Michel dynamite une lucarne impénétrable.  
 - visite du A1 et du R4.

Equipe de déblai au laminoir: Pierre, Alfred, Bernard et Marc. Le courant d'air dans le laminoir est important et change de direction pendant notre travail. 24h de ventilation ont été suffisantes pour évacuer les gaz de 2kg de gomme. Les dégâts des charges du fond sont considérables: le plancher de galets à la sortie est transformé en cratère, le plafond est déchiqueté un décollement entier s'est décroché en laissant tomber 2 blocs de plus de 30kg. Cependant la charge de plancher à la lucarne n'a rien donné. Il reste même 100gr de gomme intacte. L'amorçage a du être insuffisant, le cordon passant simplement dans le placage. Il s'avère donc indispensable de faire un noeud ou une boucle dans le cordon avant de l'introduire dans un placage.

Nous dégageons les décombres , à présent la sortie du laminoir se fait aisément à quatre pattes, alors qu'avant il fallait presque vider ses poumons pour passer.

### Mardi 10 juillet

Equipe Smeerlap: Roland, Bernard et Pierre. Reconnaissance du méandre du Zieverer jusqu'à l'arrêt topo fait en janvier. Arrivée à un confluent de deux méandres. Après avoir tenté d'atteindre la branche de gauche en varappant sans résultat, nous placons trois spits à l'horizontale et nous nous arrêtons car il nous manque une pédale pour faire le dernier pas. Ce sera pour la prochaine fois.

Retour au laminoir vers 16h où nous aidons Michel et Bruno à terminer le déblai du jour. Tout le monde remonte sauf Michel et Pierre qui posent de nouvelles charges reliées en série cette fois. Lorsque nous tirons du haut du puit, Alfred entend même la détonation en surface. Cette fois tout à marché correctement.

Pendant ce temps, Marc et Francois ont exploré jusqu'au fond le A1 et le A3 qui recèle de très jolies cascades de glace.

Mercredi 11 juillet

12.

Michel, aidé par Alfred, Marc et Pierre effectue le relevé des positions des P dans la zone du puit Johnny.

Francois, Bernard et Pierre retournent au Z63, le boum de Michel a très bien marché. Francois spite pendant que Bernard déblaie. Ça passe sur une étroiture verticale, les cailloux que l'on y jette tombent assez bas, il y a du creux là dessous. Cependant le passage est trop étroit. Nous sortons et je reviens avec Bernard pour faire pêter une lame rocheuse verticale qui empêche le passage dans la fissure.

Bruno et Roland descendent au Z26 le matin.

Bruno, Marc et Bernard font une visite Photo au A1 l'après midi et le déséquipent.

Roland, parti à la recherche de Pierre Wittouck dont nous attendions l'arrivée hier soir, le retrouve alors qu'il monte avec André Faehres. Pierre était monté de nuit à l'Oberberg où il a dormi; ce matin, ne trouvant pas la cabane, il est redescendu vers Habkern et a bouclé son tour en revenant par la route à sa voiture à Alpiglen.

Jeudi 12 juillet

Deux équipes descendent au P150:

- Smeerlap: André et Bernard continuent l'exploration du méandre après trois spits, ils passent, mais ça queute. La partie de droite, elle, continue. Bernard spite l'escalade qui donnera accès à la suite, mais ne fait pas le dernier pas qui lui permettrait de prendre pied dans le haut du méandre, c'est pour la prochaine fois.

- Laminoir : Bruno, Francois Pierre. Descente à 11h, déblais jusqu'à 13h. Francois part demain, je vais faire un brin de ballade avec lui dans le méandre qui mène au bivouac. Nous allons voir l'équipement à refaire jusqu'à la cascade de 6m, mais nous n'avons pas le temps de modifier grand chose.

Retour au laminoir où nous continuons le déblai jusqu'à l'arrivée de André et Bernard. A ce moment, Francois et Bruno remontent. Bernard et Pierre placent encore une charge sur une des parois de la lucarne à la sortie du laminoir. Tout le monde est sorti pour 21h45 et Boum.

En surface, il a fait ignoble toute la matinée, sur le lapiaz on ne voyait pas à 10 m. Vers midi, le ciel s'est dégagé en 10 minutes et il a fait radieux tout le reste de la journée.

Le matin, Michel et Alfred achèvent le pointage des P dans des conditions atmosphériques difficiles.

Etienne, Roland et Marc prospectent le haut du lapiaz. Découverte et exploration du Z75 et du Z76. Le Z76 queute assez rapidement, mais le Z75 semble très prometteur à condition d'élargir la tête du puit. Michel y fait boum en fin d'après midi.

Alfred, Roland, Marc et Etienne profitent du temps radieux pour aller faire un tour à Interlaken... Ils font aussi les courses.

### Vendredi 13 juillet

Jour néfaste, c'est la drache nationale. Le moral n'y est pas. Départ ce matin de Roland et Francois.

On va voir le résultat des pétures au Z75 et au Z63.

Au Z75, magnifique résultat, on débouche sur un puit assez large. Mais au fond, 30m plus bas, ça queute sur un éboulis.

Au Z63, le boum a été trop violent, j'ai décroché toute la lame rocheuse dans le méandre sur plus de trois mètres de haut. Le passage est obstrué, le déblai semble très considérable. Je remonte et demande à Bernard de déséquiper l'après-midi.

Vers 16h30, Etienne et Pierre descendent déblayer au laminoir. La lucarne en a pris un coup, mais la calcite a du fort amortir l'onde de choc. Nous tirons 10 jerrycanes de cailloux dans le tiers supérieur du laminoir et évacuons les déblais en bas.

Bernard, Marc, Alfred et Bruno vont faire des photos au A3. Au Z63, Bernard et Marc réussissent quand-même à faire cavalier le gros des cailloux dans le fond. Ça peut passer, tout n'est pas perdu.

### Samedi 14 juillet

Veille du départ. Equipe Smeerlap: Pierre, Bernard et Marc.

Entrée: 11h30 Sortie: 20h15. Nous faisons le petit pas qui restait à faire et prenons pied rapidement dans le haut du méandre. Progression facile. Nous enjambons un P10 et y plaçons une main courante. Le méandre continue puis se rétrécit. Apparaît alors une galerie fossile que nous suivons jusqu'à un nouveau méandre beaucoup plus grand.

Ce méandre coupe perpendiculairement la galerie fossile qui s'estompe de l'autre côté. Un P15 donne accès au fond du méandre. Pierre place deux spits et descend. Exploration de l'aval et de l'amont du méandre: progression facile, pas d'obstacles, reconnaissance sur une distance de 100m dans chaque sens environ.

Le matin nous avions projeté de faire une guindaille à Habkern ce soir pour arroser le départ du gros de l'équipe le lendemain. Que faire? Continuer ou remettre ça. N'ayant plus de corde, nous décidons à regret de remonter et d'arroser notre trouvaille. Sortie à 20h15 de toute l'équipe. Il est trop tard pour descendre à Habkern. Mais ce n'est rien, tous les autres nous attendent à la sortie du P150 et ils ont apporté les bouteilles.

### Dimanche 15 juillet

Lever matinal vers 6h. Départ de Michel, Bruno, Marc, Alfred Bernard et Pierre Wittouck à 8h.

Vers 10h30, André et Pierre descendent continuer la pointe dans le nouveau méandre. Amélioration des mains courantes dans le Zieverer. Le P11 qui donne accès au méandre est équipé d'une échelle de 10m. Nous reprenons la pointe à l'endroit où je l'avais laissée la veille. Le méandre est assez haut: 20m et plus. Nous progressons près de l'eau, tantôt plus haut. Par endroits, le dessus du méandre à l'air d'être constitué d'une gigantesque faille où des blocs gros comme le chalet de l'Oberberg sont coincés dans les plafonds. Nous rejoignons l'eau et plaçons deux spits et deux bouts de ficelle en tout et pour tout. Nous descendons au dessus de vasques pas trop profondes où André jette de gros cailloux pour passer les pieds au sec.

Après la dernière vasque le méandre se rétrécit un peu pour donner dans une large galerie style métro encombrée de blocs titanesques, d'où le nom donné à la rivière: Titanengang.

Dans le fond de la salle-galerie de métro, sur la gauche traînent de gros bancs de roche décollés qui sont tapissés de cristaux de gypse: probablement du calcschiste ou du schiste.

Après le plafond se rabaisse et le méandre se rétrécit pour donner sur un siphon. Deux mètres au dessus du niveau de l'eau il y a une étroiture dans des coulées stalagmitiques qui sera facilement passable avec un marteau et un burin. Un assez fort courant d'air y passe.

Arrêt de la pointe, vidange des carbures, nous grignotons une ration et commençons à remonter vers 17h45. Retour en bas du P11 à 18h15. Une demie-heure de remontée contre quatre heures de descente: nous continuons à explorer l'amont.

Essai de grimpe dans les plafonds: cela devient vite trop large. Arrêt sur ras-le-bol.

Dans l'amont du méandre se trouve une espèce de puit fossile au sommet duquel doit arriver une galerie. Escalade à faire +20m. Nous sortons vers 22h15.

Distance parcourue estimée entre 500 et 700m.

### Lundi 16 juillet

Descente d'Etienne et Pierre au P150 pour faire sauter au laminoir. Entrée à 18h30 Sortie à 23h30.

Je place trois charges: une dans une fissure de la paroi de gauche, deux autres à mi-pente dans la branche inclinée du laminoir. Les détonateurs sont reliés en série.

### Mardi 17 juillet

Etienne et Pierre descendent au Z63; Bernard et Marc ont bien travaillé, la tête du puit est bien dégagée et toute la caillasse a volé au fond. J'ai tout juste la place pour spiter. La roche est pourrie et sonne creux de partout. Plusieurs tentatives sont nécessaires avant de placer un spit correct. Descente d'un P10, j'arrive dans un beau bas de puit, joli bitoniu de glace en bas. Dans le fond, un méandre: impénétrable à l'amont comme à l'aval. Petite varappe, descente, nouvelle salle, méandre étroit, travail au burin, étroiture forcée, passage dans une deuxième salle. Tout est bouché; reste une petite escalade à faire sur de gros blocs branlants et instables. Je ne la risque pas, cette pavarasse ne demande qu'à dégringoler. Remontée et sortie vers 19h.

### Mercredi 18 juillet

Journée magnifique consacrée à la photo sur le lapiaz. L'après-midi, nous allons peigner la roche au fond du L dans un départ de méandre.

### Jeudi 19 juillet

Le matin, Photos de petites fleurs et ballades jusqu'à Cromatt. Le soir, je descend au P150 pour peigner le laminoir. Les trois charges ont bien sauté. Je dégage la lucarne du fond. Descente de 18h30 à 22h30.

Vendredi 20 juillet

Déséquipement du Z63 avec André. Dernière inspection: ça queue de partout, en haut du dernier éboulis:comblement. Le méandre amont est revu: il donne sur 2 bas de puits, mais ça bouche de toutes parts.

Dynamitage au fond du L sur le petit lapiaz au SO d'Oberberg.

Samedi 21 juillet

Préparation de la descente photo et timing de la photo du P150.

Arrivée de JP Bartholeyns et Ph Clavel.

Dimanche 22, lundi 23, mardi 24 juillet

Descente photo: 54h. André, Etienne et Pierre.

La Photo du P150 nous prend 2h et nécessite 10 PF100.

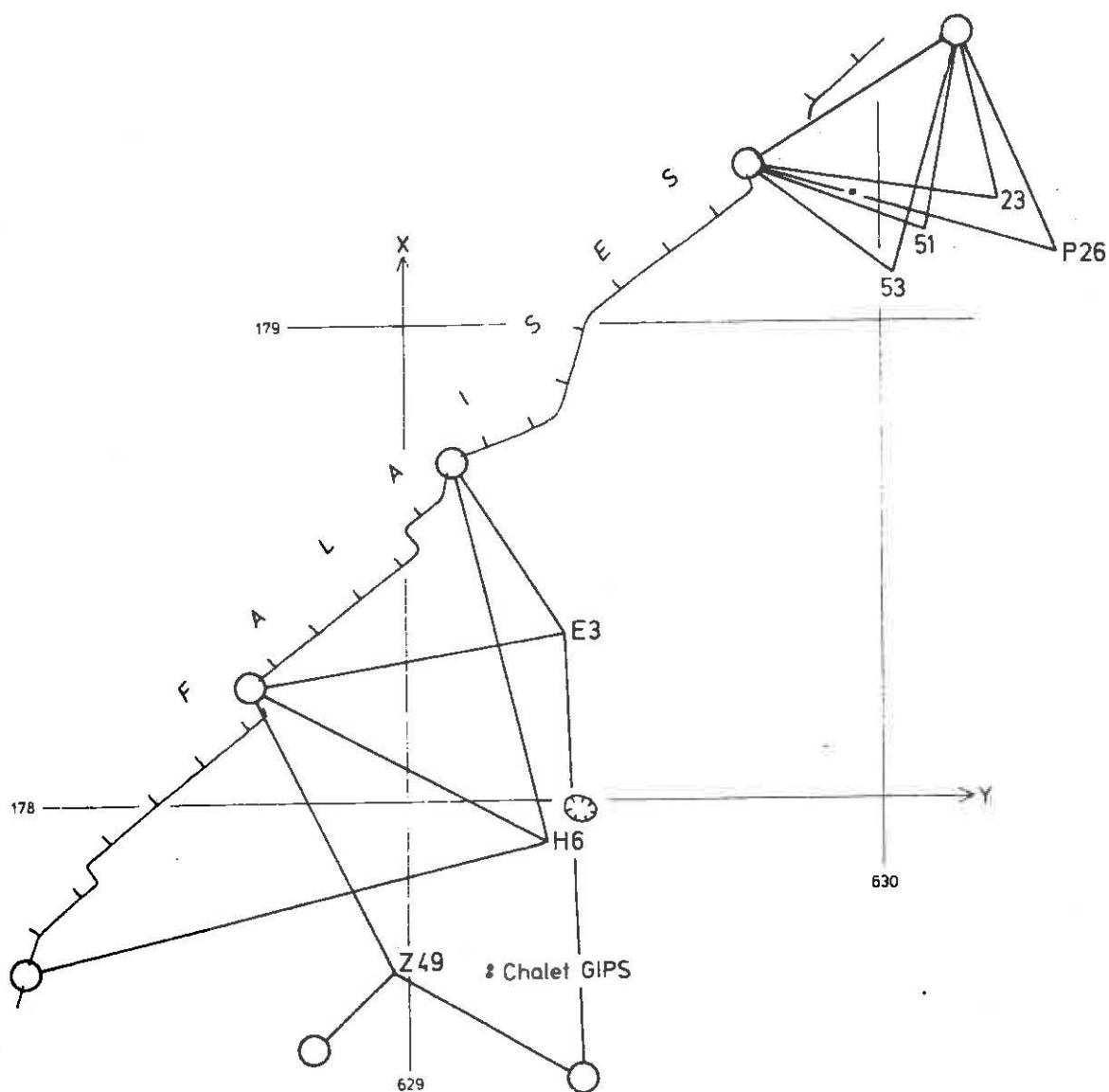
Nous descendons jusqu'au siphon à moins 460 et photographions les salles au fond du Polonais amont. Retour au bivouac. Coucher le lundi à 3h du matin.

Lever lundi 23 vers 11h30. Photo à Acapulco. Coucher mardi vers 1h15.

Lever mardi vers 9h. Photos de l'"étendart inversé". Remontée et sortie vers 17h.

TOPOGRAPHIE DE SURFACE  
AUX SIEBENHENGSTE.  
[ juillet 1979 ]

Nos relevés s'appuient sur les points triangulés dont un certain nombre jalonnent la crête des Siebenhengste depuis le Schibe ou Solflue, au sud, jusqu'à l'éperon coté 1711.9, au nord. On les reconnaît sur la carte à leur altitude donnée au décimètre près. D'autres se distribuent sur les hauteurs gréseuses et l'arête du Gemmenalphorn; un encore en bordure du lapiaz, 200m environ au dessus de l'Oberberg. Ces points sont matérialisés sur le terrain par une borne en granite ou une cheville de bronze scellée dans le rocher et surmontée le cas





échéant, d'un signal en bois fait d'une perche de 2,5m avec croisillon à 2m. Les coordonnées en sont fournies par l'Office cantonal du Cadastre.

Les entrées P ont été localisées par intersection à partir des points 1827.7 et 1711.9. Le Z49, le H6 et le E3 par relèvement, selon le schéma ci-dessus.

Les mesures d'angles à 20 secondes près nous assuraient en principe une précision voisine de 10cm à un Km. Les fermetures sur les points P et le calcul des altitudes montrent que cette précision est effectivement atteinte pour les points stationnés au théodolite. Toutefois faute de dégagement ou parce que trop escarpée, aucune entrée n'a pu être stationnée directement. Dans ce cas une visée plus ou moins longue à la stadia assure le raccord, mais la précision n'est pas la même.

- Les points stationnés au théodolite ont été marqués par un spit avec une touche de peinture rouge et sont localisés au décimètre près [1].
- Les autres points sont marqués en jaune et leurs coordonnées arrondies au mètre [2].

	X	Y	H
Z49 [1]	177651.1	628968.3	1811.0
[2]	177647	628967	1809
H6 [1]	177920.1	629294.6	1785.3
[2]	177918	629294	-
E3 [1]	178359.9	629338.6	1801.6
[2]	178352	629331	1798
P53	179103	630030	1749
P51	179195	630096	1734
P23	179257	630248	1701
P26	179142	630374	1695

Faute de matériel, aucun marquage ne subsiste aux points intersectés. Un repérage d'une qualité inhabituelle n'en a pas moins été réalisé. Nous le devons au départ:

A l'Ingénieur J.C. STOTZER, chef de la section topographie au Service Topographique Fédéral, qui nous a fourni tous renseignements utiles et à l'intervention duquel nous devons l'obtention des données cadastrales.

Au Professeur G.SERET qui n'a pas craint de nous confier le théodolite et le matériel topographique de l'UCL dont il a la charge.

Ruissent-ils trouver ici l'expression de notre gratitude.

MICHEL COEN

---

## EXPEDITION DE TOUSSAINT 1979 (31/10 - 4/11)

---

### OBJECTIFS :

1) Titanengang : Continuer l'exploration de cette rivière que nous avons découverte en juillet. A l'aval, trouver un passage permettant de doubler le siphon ou élargir l'étroiture signalée par Pierre DC. A l'amont, faire la topo et explorer le plus loin possible pour essayer de trouver un passage vers le sud-ouest.

2) Traubach : Une étroiture empêche de continuer l'exploration d'un petit trou situé en amont du hameau de ce nom. Il faut y monter un groupe électrogène et une perceuse Kango pour forer des trous de mine. Les charges appliquées utilisées en septembre n'avaient donné que de piètres résultats sur la roche en place.

L'enjeu est important car cette cavité s'ouvre à proximité d'une faille principale du massif et pourrait mener au collecteur principal et à d'immenses réseaux fossiles.

---

### RAPPORT DE L'EQUIPE DE TRAUBACH

Départ de Bruxelles mercredi vers 18h30 (Pierre Decannière, Alfred Bovy, Marc Van Espen). Arrivée à Alpiglen vers 4h du matin, malgré les ennuis électriques de la Lada d'Alfred. On a failli devoir faire tourner le groupe dans le coffre pour suppléer aux défaillances de la génératrice.

Notre but est de forcer une vilaine étroiture de 4m de long qui arrête la progression à -30m au Z31 à Traubach. Un violent courant d'air souffle à travers cette étroiture. Le trou est bien placé pour atteindre avec un dénivelé assez faible le fond du réseau des Sieben.

Jeudi matin, Marc, Alfred et Pierre se tapent un "Big" portage jusqu'au trou: groupe, Kango 950, essence, 100m de cables électriques en plus du matériel spéléo et du matériel de déblai classique.

L'après-midi, Francis Spinoy nous rejoint et Marc monte à l'Oberberg retrouver l'équipe du Titanengang. Francis et Pierre descendent avec la Kango et le matériel nécessaire. Plusieurs trous sont forés et remplis de gomme. Cette matière semble rebelle à une telle opération : le trou presque rempli, la succion de la gomme au baton provoque son extraction lorsqu'on retire celui-ci et tout est à recommencer.

Sortie et boum vers 10h du soir.

Vendredi et samedi nous recommençons le scénario, suivant un horaire analogue, une bonne quinzaine d'heures suffisant à la ventilation, le courant d'air aspire.

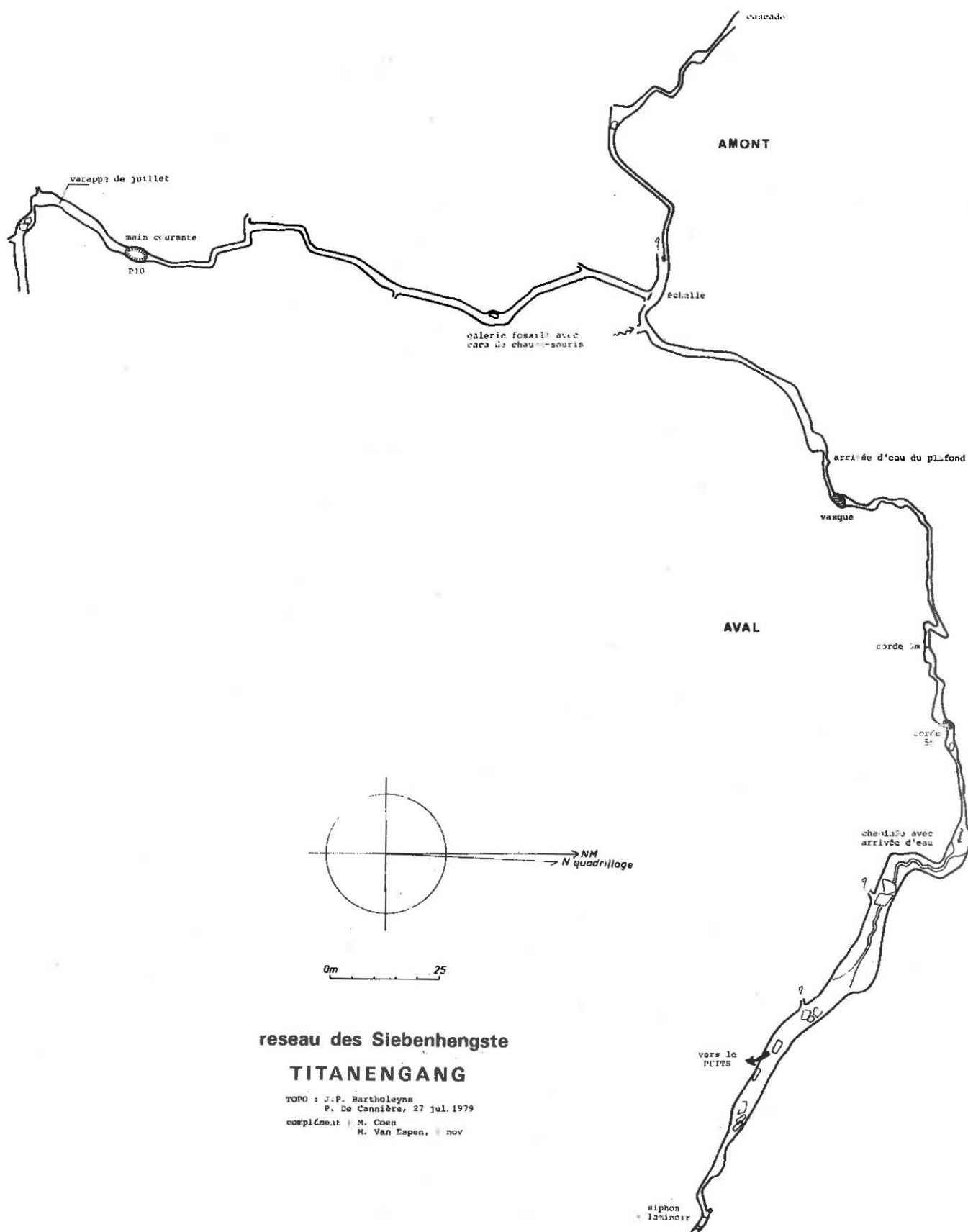
Dimanche, on parvient à se glisser de tout son long dans l'étroiture, où il était impossible d'engager les épaules précédemment. Hélas il manque encore 5cm sur environ 3m pour pousser une tête plus loin et voir vers où l'étroiture se déroge plus bas. Il semble qu'un puits s'esquisse derrière.

Dimanche midi, nous procédons au dernier boum et plions bagage. Nous quittons Habkern vers 16h en contemplant la Jungfrau qui domine de ses glaces un paysage d'automne digne d'un puzzle de 5000 pièces.

---

En guise de rapport des activités de l'équipe Titanengang, nous sommes fier de vous communiquer un récit complet écrit par un des membres de cette équipe.

Il s'intitule: " Les courageux explorateurs souterrains ou le SCUCL ramone la cheminée du poêle avant de s'enfoncer sous terre". Le texte est de Marc Van Espen, sur base des notes de Bernard Van Espen, les illustrations sont de Marc Van Espen, le décor sonore est de Marc Van Espen avec la participation de Michel Coen et de Francois Guinand.



## LES COURAGEUX EXPLORATEURS SOUTERRAINS

ou Le SCUCL ramone la cheminée du poêle avant de s'enfoncer sous terre.

Dix heures! Voici l'Oberberg, encore cinq minutes et je serai à la cabane. Pourvu qu'ils ne soient pas encore couchés qu'on puisse encore causer un peu. Le clair de lune éclaire le lapiaz, il m'a accompagné durant toute la montée. Au loin vers le Sud, on distingue la masse de la Jungfrau qui se découpe en silhouette sur le ciel plus clair. Une petite lumière brille sur la crête, ce doit être l'observatoire du Jungfraujoch. Le trou du lac de Thun est rempli de brume.

La cabane et la Wagenmoos baignent dans la clarté laiteuse provoquée par la réflexion de la lumière lunaire sur le calcaire blanc du lapiaz. J'espère qu'il reste quelque chose à manger. Je commence à avoir un creux, je n'ai pas arrêté d'arpenter la montagne tout l'après midi. Ayant dormi à Alpighen, nous sommes redescendus sur Traubach et avons immédiatement entamé les opérations sérieuses: portage et installation du groupe. Les premiers essais étant satisfaisants, Pierre et Francis sont passés à l'attaque. Ce n'est qu'à la nuit bien tombée que Francis peut me conduire à Alpighen pour rejoindre l'équipe du Titanengang. En effet, à Traubach je suis inutile, je ne passe pas la première étroiture.

Ils sont déjà tous couchés. La lampe à Victor achève de mourir. Je rouvre l'eau, il semble qu'aujourd'hui elle soit calme. Cette lampe pique parfois des accès de rage de chat en colère. Vous avez eu le malheur de la bousculer, voici qu'elle se met à gargouiller, à chuintier, en un crescendo qui laisse envisager les pires catastrophes: mise sur orbite du malheureux coupable, si pas de toute la cabane. Elle darde ensuite un jet de flammes digne du dragon des légendes moyennageuses accompagnés d'un sifflement inquiétant. On a beau s'excuser rien n'y fait, il faut fermer l'eau avant la catastrophe. Elle est vraiment très susceptible, aussi est-elle honorée de tous les égards possibles par les occupants de la cabane.

Bonne affaire, ils ont laissé de la choucroute. Je réchauffe le tout et l'engloutit jusqu'au dernier brin, puis je vais me coucher. Je raconte ce que nous avons fait à Michel qui s'est réveillé. Eux, ils ont dormi au Col du Bonhomme et sont arrivés à Alpighen vers 14h30. Arrivés au refuge, ils ont mis leur tente à sécher et préparé leur matériel spéléo. Ils ont totalement démonté la cheminée du poêle pour la ramoner de fond en comble. Le diamètre en était réduit de moitié par le nylon fondu qui tapisse toute la paroi. Au passage, ils ont eu des pensées attendries pour celui qui a brûlé des vieilles cordes dans le poêle. Nous parlons encore géologie et discutons différentes hypothèses à props de Traubach et de la possibilité d'y trouver des réseaux importants et d'y rejoindre le grand collecteur.

Vers 8h, lever des courageux jeunes gens. Nous allons faire deux équipes: Francois et Bernard exploreront l'aval du Titanengang après avoir équipé des passages déliquats dans le Zieverer. Michel et moi ferons la topo de l'amont. Nous laissons à Bernard et Francois une heure d'avance.

Equipement soigné, commentaire de Michel: -"les courageux explorateurs vont s'enfoncer vers de nouvelles aventures."

Nous nous enfilons le grand puits de 130m. On est quand même loin avec les cordes sales des "spéléos avalant les verticales" en "glissades vertigineuses vers les entrailles de la terre". Tout le monde se retrouve à l'entrée du Titanengang où nous cassons la croûte [de moisissures qui recouvre les bananes séchées des rations]. Bernard met son nez dans l'arrivée d'eau qui est juste à l'aval de l'échelle, inutile d'insister c'est une vasque siphonnante. Le courant d'air frais n'inspirant pas à la longue sieste, nous nous séparons.

À l'aval, ils sont descendus jusqu'au siphon. Examinant les plafonds, ils repèrent une galerie, y grimpent. Tandis que Bernard plante un spit vers l'aval, Francois explore l'amont et retombe sur le Titanengang. Ils sont juste au point de tangence des deux. Ils s'enfilent une bonne centaine de mètres sans problèmes, retrouvent un filet d'eau, le suivent, le reperdent et arrivent à un talus glaiseux. Francois jette un caillou:

- Zut, on entend rien.

Ils recommencent, un instant de suspense et puis toc!

- Nom d'un chien! C'est profond! On recommence et tu chronomètre.

- OK!

- Top!

- Cinq secondes...!

Ils se regardent, incrédules; cinq secondes, ça doit faire 50 à 60 mètres. Terrible! Mais ils n'ont pas de matériel en suffisance, il faudra revenir.

Pendant ce temps, à l'amont, nous remontions le méandre. D'abord en marchant dans la rivière, puis cela se retrécit et après un petit barrage, cela devient trop profond pour les bottes. Nous progressons en oppo. Un élargissement, petite salle circulaire avec comme une arrivée d'eau fossile à gauche, à revoir... Nous continuons cependant que le bruit de l'eau s'amplifie. Au détour de la galerie, la cascade. Elle est facilement varappable, mais nous n'avons pas de quoi assurer le retour. Nous n'avons apporté qu'un minimum de matériel, car au terme de sa reconnaissance en juillet, Pierre avait conclu à une progression très aisée. S'il avait pu pousser 20 à 30 mètres plus loin.

- Tant pis, on reviendra, topographions toujours ceci.

Cordeau métré, boussole, rapporteur et en avant, en opposition dans le méandre, au travail. Craie rouge, cordeau, boussole, Michel note, tout va bien. Puis le cordeau se bloque, "Merde, le noeud". On déroule tout par la tangente

pour dégager la perle qui s'est coincée dans le moyeu. 50m de fil de pêche nylon sont déroulés dans le méandre, tout spiralé, quelle folie! Résultat, un joli plat de nouilles, qu'il nous faut deux heures pour démêler. Nous continuons, ce foutu cordeau qui devait servir de fil à plomb, vole au jus par 65cm de profondeur. Michel noie sa montre en le récupérant. Il y a vraiment des jours comme ça où rien ne va. C'est un peu piteux, que nous regagnons le grand puits après avoir regarni nos carbures.

Michel s'engage sur les échelles. Dès que le premier tronçon est libre, je m'engage à mon tour. C'est dur, finalement, l'entraînement cela se perd un peu. Bernard et Francois arrivent au bas du puits. Conversation à grand renfort de hurlements entre ceux qui sont en plein supplice et ceux qui ne savent pas encore ce qui les attend.

Francois attaque à son tour la montée; suspendu dans le tronçon des 60m, j'entends ses jurons qui parviennent jusqu'à moi:

- Nom de D. Quel sport de taré, la spéolo (sic) !

Du haut tombe un cri:

- Arrivé !

- Tu ne peux pas savoir quel est ton bonheur !

- Oh! Que si! Que si!

- Prépare le poêle, on arrive !

Je finis par m'extraire des verticales et je rejoins Michel au refuge. Il a allumé le poêle et il est déjà sec. Quel bonheur de s'asseoir et de boire. Francois et Bernard arrivent ensemble.

- Quoi, Francois, tu as attendu Bernard ?

- Non, enchaîne Bernard, c'est moi qui l'ai rattrapé. Il était mort crevé.

- Tu parles, je m'arrêtais tous les cinq barreaux.

- Nous deux aussi, dis-je, on s'est arrêté souvent.

Bernard enchaîne, avec un grand sourire, comme si c'était tout naturel:

- Moi, je me suis arrêté une fois dans les 40m, j'ai attendu un peu sur la vire à -90 que Francois libère l'échelle. Je me suis arrêté au fractionnement d'échelles

puis encore une fois dans le reste des 60m et je suis arrivé à la vire de -30 quand Francois se dégageait de l'échelle. Je l'ai rattrapé dans le méandre de sortie.

Ce n'est pas juste des gens pareils, il est trop décourageant. Comment voudrait-on encore avoir envie de faire quelque chose. Il a grimpé les 60m sur le temps que Francois grimpait les 30m !

Cassoulet, Dodo. Demain, Michel et Bernard redescendent ils ont laissé une corde et la trousse à spits au Titanengang pour aller voir l'amont au delà de la cascade.



Le lendemain, tandis qu'une nouvelle fois les courageux explorateurs souterrains s'élancent vers de nouvelles aventures, Francois et moi nous occupons de divers travaux de rangement et de nettoyage. Il fait très beau. C'est un plaisir de se promener dans l'air vivifiant du matin et d'admirer le paysage. La palette des couleurs est beaucoup plus variée et beaucoup plus jolie qu'en juillet.

Alors que nous passions tous les deux à l'aplomb du Z49 pour monter sur la crête y contempler le paysage, voilà que nous distinguons un cliquètement de mousqueton venant des entrailles du sol. Ils sortent déjà, à trois heures, nous ne les attendions qu'à la nuit tombée. Bernard, puis Michel s'extrayent du gouffre. Ils ont varappé la cascade et poursuivi vers l'amont pour tomber 50m plus loin sur une nouvelle cascade. La rivière se ramifie de plus en plus et le paysage devient de plus en plus étroit. Il devient difficile de dire quelle est la rivière principale et quels sont les affluents. Bref, peu d'espoir de ce côté, à moins que dans les plafonds...

Nous avons encore le loisir de contempler le coucher du soleil. Le massif de la Jungfrau passe du blanc-bleu étincelant au jaune, à l'orange puis au rose. Ensuite, chaque sommet s'éteint à son tour, ne laissant bientôt plus que les trois géants resplendissants: l'Ogre, le Moine et la Jeune Fille. Leurs amoncellements titanesques de glaces dominant la contrée, inspirant un respect profond. La pureté des lignes est incomparable. C'est extraordinaire, on y resterait en contemplation durant des heures si la nuit ne tombait pas.

Nous bouclons nos sacs et mangeons un bout, puis nous quittons la cabane. Le clair de lune resplendit sur le lapiaz, la nature est comme figée dans cette lueur blafarde. Tableau magnifique en regardant en arrière : le lapiaz des Siebenhengste blanc laiteux sous la lumière lunaire est dominé par la Grande Ourse qui emplit tout le ciel et domine la montagne telle une divinité tutélaire.

Levé à la fine pointe de l'aube blême et glaciale, nous pouvons contempler une dernière fois le spectacle que le matin nous offre. Au loin les neiges éternelles de la Jungfrau règnent sur un paysage d'automne ensoleillé. Au détour de la route, certains paysages de ciel bleu, feuilles jaunes et montagnes blanches, nous font croire que nous traversons un calendrier de montres suisses.

---

A conjuguer par le président : (100 fois)

"Je ne brûlerai plus de vieilles cordes dans le poêle "